

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE

CV

De 1641 à 1665, nous pourrions commencer le récit des événements de chaque année en disant : " A l'apparition des hautes neiges, on signala les Iroquois, " ce qui, tout en devenant monotone comme littérature, ne laisserait pas d'être l'expression de la simple vérité. Telle était la situation de nos pères, ne l'oublions pas ; ne devenons pas assez indifférents envers l'histoire de notre pays pour passer à la légère sur cette époque à jamais mémorable. Efforçons-nous d'en comprendre l'esprit. Ce fut un temps de lutte. Le combat, c'est notre élément. Alors, comme aujourd'hui, nous étions en face de difficultés que l'on croyait insurmontables. Néanmoins, nous luttions. L'avenir, sur le sol canadien, parlait au cœur des colons ; de nos jours il parle à l'esprit et au cœur de leurs enfants. A ceux d'entre nous qui seraient tentés de faiblir, montrons que, en plus d'une occasion, nos pères se sont vus exposés à des périls plus grands que les nôtres et qu'ils n'ont pas cessé d'être Canadiens.

En février 1658, plusieurs bandes iroquoises se mirent en campagne, mais sans résultat, parce qu'elles avaient été devancées par des lettres du Père Le Moyne. Comme on était averti, le reste de l'hiver se passa sans surprise.

Le 16 avril, les glaces du fleuve se mirent en mouvement. Dès le lendemain arriva aux Trois-Rivières le Père Ragueneau, qui avait hiverné chez les Iroquois, et dont le sort paraissait très-aventuré jusqu'à ce moment. Les Iroquois avaient placé des embuscades dans tous les lieux favorables à leurs desseins. Le Père Ragueneau passa aux Trois-Rivières la fête de Pâques (21 avril) et, le 23, il arriva à Québec.

Le Père Simon Le Moyne, revenant du pays des Agniers avec